

L'Action catholique



ILS NE PASSERONT PAS!



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



Contre le Bolchévisme

LISEZ ET RÉPANDEZ

Nos tracts de quatre pages :

No 1 — Ce que le Communisme a donné en Russie

No 2 — Être communiste, qu'est-ce que ça veut dire ?

Prix : 35 sous le cent ; \$2.75 le mille, franco.

Nos brochures de seize pages

No 140 — Le Communisme au Canada

No 141 — L'Ouvrier en Russie

Prix : 10 sous l'exemplaire franco ; \$6.00 le cent ;
\$50.00 le mille, port en plus.

Notre brochure de trente-deux pages :

No 206 — En Russie soviétique

Prix : 15 sous l'exemplaire, franco ; \$10.00 le cent, port en plus.

Notre brochure de soixante-quatre pages :

No 207 — Manuel antibolchévique

PRIX : 25 sous l'exemplaire.

Nos affiches illustrées

Série de huit

PRIX : 5 sous l'exemplaire; 10 pour 25 sous; 100 pour \$2.00.



L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1961, rue Rachel Est :: :: :: Montréal

HN
31
039
v.142
1931

L'Action catholique¹

Par Mgr Eugène LAPOINTE, P. A.



L'ACTION catholique est particulièrement chère au cœur du Saint-Père. Il la bénit, il l'éclaire, il la guide, il demande avec instance qu'elle s'étende à tout l'univers et il en attend les plus heureux fruits de salut pour les individus, pour la famille, pour la société tout entière. Les membres de l'Apostolat de la Prière ne manqueront pas de répondre au désir du Pape en priant spécialement durant le mois de mars à l'intention qui leur est recommandée.

Pour stimuler leur zèle et augmenter leur dévotion, on m'a demandé un court article sur la nature de l'Action catholique telle que l'entend le Pape, sur son importance et sur ses applications au Canada. Le sujet est tellement vaste qu'il est difficile de le traiter convenablement en quelques pages. Essayons de l'esquisser.

NATURE DE L'ACTION CATHOLIQUE

Je m'adresse aux membres de l'Apostolat de la Prière, donc à des apôtres. Prier, en effet, est une forme d'apostolat excellente. C'est même, à certains égards, la principale. On sait le cas que les Apôtres, instruits par le Christ lui-même, faisaient de la prière.

Mais agir, faire ce que l'on peut dans son milieu, selon ses moyens, par l'exemple, par la parole, par les bonnes œuvres, pour étendre le règne du Christ, en est une autre.

1. Les pages qui suivent ont été écrites hâtivement à la demande du Directeur du *Messenger Canadien du Sacré Cœur* pour les associés de l'Apostolat de la Prière.

On a pensé que mises en tract elles pourraient faire encore quelque bien. Soit, qu'elles aillent donc telles quelles vers de nouveaux lecteurs. Elles n'ont d'autre valeur, je le sais, que d'être l'écho fidèle de la pensée du Pape, mais c'est déjà un titre à la bénédiction du bon Dieu.

Ces deux formes d'apostolat ne s'excluent pas, évidemment. Au contraire, elles se complètent. Elles sont en outre à la portée de tous, des laïques de tout rang et de tout âge comme des prêtres. Pour tous elles sont aussi un *devoir*.

Même pour des laïques ?

Certainement. Car l'apostolat laïque est dans l'Église une *nécessité*. Il le fut de tout temps. Et si, à certaines époques, dans certaines régions, on s'en est plus ou moins désintéressé, ce fut à l'encontre du désir de Notre-Seigneur et de l'une des plus constantes traditions dans l'Église.

Mais il est surtout une nécessité de notre temps.

On ne peut s'en expliquer plus clairement que l'ont fait les quatre derniers Papes, en particulier Sa Sainteté Pie XI. Et si l'on veut un commentaire autorisé et excellent des directions pontificales à ce sujet, on n'a qu'à lire le magnifique opuscule intitulé: *L'Apostolat laïque*, du P. Archambault.

« Être apôtre, dit le P. Archambault, c'est se dévouer au service d'une cause. Être apôtre catholique ce sera donc se dévouer à la gloire de Dieu et au salut du prochain. »

Or ce dévouement s'impose à tous. Le révérend Père en donne de multiples raisons. Toutes se déduisent de l'obligation qui incombe à chacun d'observer le premier et le second commandement de Dieu. L'amour du bon Dieu et du prochain ne doit pas être un amour platonique. Il doit être pratique et agissant. Or le bon Dieu, on ne le sait que trop, est méconnu, outragé, blasphémé. Rester indifférent, ne pas s'émouvoir, ne rien faire pour remédier à ce mal affreux, est-ce avoir la vraie piété envers Dieu ? L'erreur s'insinue partout, le mal se propage dans tous les milieux, les âmes se damnent, la famille et la société sont ébranlées dans leurs assises, et on ne s'en préoccupe aucunement. Est-ce qu'on aime son prochain ? Certes non. L'aumône d'un morceau de pain ne suffit pas pour accomplir le second commandement, pas plus que la prière pour satisfaire au premier. Il faut plus que cela. Il faut le don de soi, le don de son esprit et de son cœur.

Disciples du Christ, qui est la Voie, la Vérité et la Vie, il ne suffit pas que nous marchions, nous, dans la lumière, avec l'unique souci de notre perfection personnelle, oublieux

de notre solidarité. Nous avons le devoir de diffuser la vérité, de répandre la vie, d'entraîner les autres dans la voie du salut, en un mot d'être apôtres.

Mais cet apostolat, pour ne pas s'égarer dans des activités individuelles sans cohésion et sans grand effet d'ensemble, par conséquent, doit être ordonné et dirigé. Il l'est par l'Action catholique telle que l'entend et la désire le Chef actuel de l'Église.

Qu'est-ce alors que l'Action catholique ?

Le Pape la définit en quelques mots: « C'est, dit-il, la participation des laïques à l'apostolat hiérarchique. »

En commentaire de cette définition, Mgr Pizzardo, assistant ecclésiastique général de l'Action catholique italienne, disait dans une récente conférence au Séminaire français, à Rome: « L'Action catholique proprement dite est, pour ainsi dire, une institution canoniquement définie: la participation des laïques organisés à l'apostolat hiérarchique de l'Église.

« Cette conception, si synthétique et si magistrale, donnée par le Saint-Père lui-même, a été traduite dans le statut de l'Action catholique italienne par ces paroles: « L'Action catholique est l'union des forces catholiques organisées pour l'affirmation, la diffusion, la réalisation et la défense des principes catholiques dans la vie individuelle, familiale et sociale, selon les enseignements de l'Église, les directives du Saint-Siège, et sous la dépendance des autorités ecclésiastiques compétentes. »

Le laïque doit être, dans la diffusion de la vérité et dans la lutte contre le mal, *l'auxiliaire* du prêtre. Son apostolat est ainsi une réelle participation à l'apostolat du prêtre. Il doit s'efforcer, quelle que soit sa condition sociale, de concourir avec le prêtre, sous la direction du Pape et des évêques, et par des moyens indiqués ou approuvés par eux, à « instaurer la vie catholique, le développement toujours croissant du règne de Dieu sur la terre par l'Église de Jésus-Christ ».

Dans l'Église, en effet, tout est sagement ordonné. Gardienne et interprète infaillible de la vérité révélée, elle ne tolère pas, par exemple, que la prédication de l'Évangile se fasse au gré du caprice ou selon l'inspiration de chacun.

Ainsi en est-il de tous les autres modes d'apostolat.

Le champ où peut s'exercer cette collaboration est immense. Ses moyens sont multiples et variés. Le Pape l'indique clairement. « L'Action catholique, dit-il, ne constitue pas une forme exclusive et spéciale d'action. Bien au contraire, elle met en valeur et dirige vers l'apostolat social toute œuvre et toute association, principalement religieuse, soit qu'elles s'appliquent de préférence à la formation de la jeunesse et au progrès de la piété chrétienne, soit qu'elles aient un but de nature civique ou économique. »

A noter toutefois que « cette Action catholique, je cite encore Pie XI, n'est pas d'ordre temporel, mais spirituel; ni d'ordre terrestre, mais divin, ni d'ordre politique, mais religieux. Pourtant, elle n'en doit pas moins, et à bon droit, s'appeler une action sociale: car elle a précisément pour but de propager le règne du Christ, et, par cette propagation, de procurer à la société le plus grand des biens d'où découlent tous les autres biens, c'est-à-dire tous ceux qui regardent l'organisation d'une nation et qu'on qualifie de politiques, biens qui sont non pas la propriété personnelle des individus, mais l'apanage commun de tous les citoyens. Noble fin que l'Action catholique peut et doit obtenir, si on obéit avec docilité aux lois de Dieu et de l'Église en se tenant complètement en dehors des préoccupations des partis politiques. »

L'Action catholique n'est donc pas une dévotion ni un ensemble de dévotions privées; elle n'est pas une confrérie religieuse; elle n'est pas davantage une œuvre sociale ou économique, si catholique qu'on la suppose.

Elle est tout cela et plus que cela.

Le catholique d'action, quel que soit son âge, sa condition, son état; qu'il soit un professionnel, un politique, un homme d'affaires, un agriculteur, un artisan, un simple étudiant ou petit employé, met toute son influence, toutes les ressources de son esprit et de son cœur au service de l'Église, en union de pensée avec son curé, son évêque et le Pape, « pour la défense des principes religieux et moraux, pour le développement d'une saine et bienfaisante action sociale, sous la conduite de la hiérarchie ecclésiastique, en dehors et au-

dessus de tous les partis politiques, afin d'instaurer la vie catholique dans la famille et dans la société¹ ».

Son action ne doit pas être simplement privée, mais elle doit être surtout publique et collective. Elle doit se rattacher à tous les « centres de saine doctrine et de multiple activité sociale, centres légitimement constitués et recevant par conséquent l'assistance et l'appui des évêques² ».

L'Action catholique ainsi comprise est-elle chose nouvelle ?

Certes non. Pie XI a bien soin de le rappeler. « Il s'agit, dit-il, d'une œuvre qui ne fut point ignorée des temps apostoliques; dans son épître aux Philippiens, saint Paul fait mention en effet de « ses collaborateurs » et de son désir de venir en aide à « celles qui ont combattu pour l'Évangile avec lui » (*Philip.*, IV, 3).

S' imagine-t-on que les milliers de Juifs de la dispersion qui entendirent la prédication de saint Pierre après la Pentecôte et reçurent le baptême ne s'empressèrent pas de répandre partout la bonne nouvelle? Les douze Apôtres auraient-ils en si peu de temps converti le monde sans la collaboration des fidèles de leur temps ?

Ce concours de laïques dans la diffusion de l'Évangile au début de l'ère chrétienne, est non seulement un fait certain, mais ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'il ne fut jamais séparé du ministère pastoral. Ce fut donc dès lors, comme le veut le Pape, « la participation des laïques à l'apostolat hiérarchique ».

IMPORTANCE DE L'ACTION CATHOLIQUE

« De nos jours surtout, dit Pie XI, alors que l'intégrité de la foi et des mœurs est chaque jour plus gravement menacée et que les prêtres, en raison de leur petit nombre, sont absolument impuissants à satisfaire aux besoins des âmes, c'est le moment de faire appel à l'Action catholique, qui aidera à combler les vides dans les rangs du clergé en multipliant ses collaborateurs parmi les laïques. »

1. Lettre de Pie XI à l'Union internationale des Associations féminines catholiques.

2. Lettre *Quæ nobis*, au cardinal Bertram.

Cet apostolat emprunte donc aux maux qui affligent la société moderne, ainsi qu'à des conditions de vie nouvelles qui en favorisent singulièrement l'expansion, une actualité et une urgence qu'on ne peut nier.

Est-il nécessaire de remettre sous les yeux des lecteurs du *Messenger* le triste tableau de la grande misère spirituelle de notre temps? Quand donc l'impiété se dressa-t-elle plus insolente contre Dieu même, jusqu'à en nier l'existence? Quel siècle a jamais glorifié à ce point la matière, jusqu'à la diviniser? Où donc trouvons-nous, dans l'histoire du christianisme au moins, une pareille dissolution des mœurs publiques et privées? L'« homme charnel », dont parle saint Paul dans son Épître aux Romains (chap. VIII), dont la pensée est selon la chair, qui n'a de souci que pour les choses de la chair, qui n'escompte que les avantages du temps, les biens du monde, les désirs de l'égoïsme, est sans doute de tous les temps; mais aujourd'hui il est devenu légion, et son esprit menace de dominer le monde.

Est-ce que tout, d'ailleurs, ne semble pas favoriser le règne de l'impiété et la corruption universelle?

L'homme moderne, grâce aux instruments dont il dispose, a pu mesurer et peser les étoiles, arracher aux entrailles de la terre et aux profondeurs de l'océan leurs secrets, connaître, discipliner et asservir des lois de la nature jusqu'ici ignorées. Dire que la parole a des ailes n'est plus une figure de rhétorique. Rapide comme la pensée elle-même, elle ne connaît plus de distances. Le moment n'est pas loin où la voix d'un homme pourra être entendue et son visage aperçu à la fois et au même instant par toute la terre. Celle-ci est devenue si petite, on en fait le tour en si peu de temps et avec tant de confort et d'agrément, qu'une portion notable de l'humanité n'a plus de demeure fixe. Les peuples se compénètrent, les langues se confondent. Par la rotative et par l'avion le journal mastodonte, en une heure et plusieurs fois le jour, est imprimé et distribué dans cent villes. Par la radio, pas un homme qui ne puisse, à chaque minute de son existence, capter la pensée, entendre battre le cœur de tous les humains.

Mais il faut bien l'avouer, ces conditions de vie nouvelles, dont nous sommes justement fiers, parce qu'en elles-mêmes

elles sont un progrès véritable, favorisent la diffusion de l'erreur comme de la vérité. L'orgueil de l'impie s'en est même fait une couronne. C'est idiot, la science n'étant pas son patrimoine exclusif, loin de là; mais il abuse étrangement de ses découvertes contre Dieu et son Église. Et le danger est immense que les bons eux-mêmes, oubliant le ciel, mettent leur fin dans les jouissances matérielles qu'elles leur procurent.

Aussi voyons-nous qu'à la faveur de cette facile propagande, l'incrédulité et le matérialisme le plus grossier envahissent le monde.

Faut-il tant s'effrayer, cependant, et se contenter de gémir? Nullement. L'Église n'a jamais redouté la science. Dieu a livré la terre aux investigations des hommes. Les merveilles de l'univers révèlent sa puissance, sa sagesse et sa bonté. *Benedicite omnia opera Domini Domino*. La voix de la nature glorifie le Seigneur. Ses admirables lois, ses forces mystérieuses connues et domptées sont autant de moyens, si nous le voulons, de faire connaître son nom et de propager son culte. Le Pape lui-même ne donne-t-il pas l'exemple? L'univers étonné, mais respectueux et frémissant, n'a-t-il pas entendu par radio son récent message?

Que conclure?

Témoins de cette négation universelle de la vérité révélée et de cet effondrement des bonnes mœurs, resterons-nous les bras croisés, nous les fils de la lumière, laissant le champ libre aux fils des ténèbres? Nous contenterons-nous d'une vie propre d'honnête homme ou d'honnête femme et de nos dévotions souvent stériles en bonnes œuvres? N'est-ce pas un devoir pour nous, catholiques, de réagir en nous servant des mêmes moyens? Par l'école, par la presse, par le cinéma, par la radio, etc., les ennemis de Dieu et de son Église poursuivent d'abord avec acharnement et méthode un premier but, qu'ils n'atteignent que trop, hélas! la *déchristianisation* de la *pensée*. Ce n'est pas d'hier qu'ils se sont emparés dans tant de pays de l'instruction de la jeunesse, depuis l'école primaire jusqu'aux universités. Résultat: des générations en majorité sceptiques ou libre-penseuses, même des catholiques qui ne *pensent* plus comme le Christ.

Il faut donc, par l'école, *rechristianiser la pensée*. Les catholiques, les parents surtout, dans cette lutte pour la possession de l'école et la maîtrise de l'éducation de l'enfance, peuvent-ils, aujourd'hui surtout, se reposer sur leur *seul* clergé, quand la masse de leurs adversaires est mobilisée contre eux? Y a-t-il des intérêts politiques, de fortune, d'avancement personnel, auxquels on puisse en conscience sacrifier cet intérêt primordial?

Le même but, la déchristianisation de la pensée, est atteint non moins sûrement par la presse ouvertement impie ou dite neutre. Quand on pense qu'en Russie, par exemple, le seul journal *Sans-Dieu* — le titre en dit assez le caractère et l'esprit — tire à près d'un demi-million d'exemplaires, et qu'en 1929 on y a édité trente-quatre millions de tracts formellement athées et destructeurs de toute morale!

Ne voit-on pas que la presse corrompue et corruptrice inonde de plus en plus le monde entier de son flot immonde?

A ce déluge de la mauvaise presse, quelle digue opposons-nous, nous catholiques? Croit-on que pour la préservation des esprits et des cœurs, dans ce débordement inouï d'idées fausses et d'exemples pernicioeux, les rudiments du petit catéchisme et nos dévotions routinières, qui ne coûtent pas cher, suffiront toujours?

Quel temps ressembla jamais plus que le nôtre au quatrième siècle, où, au témoignage de saint Jean Chrysostome, l'église et le mauvais théâtre, la dévotion et les mœurs païennes se partageaient également le temps et le cœur des chrétiens?

Or, à quoi donc auront servi tant d'avertissements du Souverain Pontife et des évêques du monde entier, tant d'appels à la générosité de tous les catholiques pour engager résolument la lutte contre de si grands maux, si on ne bouge pas, si chacun se renferme dans son égoïsme et laisse faire? Bien plus, si chacun, loin de payer de sa personne et de sa bourse, en collaboration avec le clergé, pour enrayer, par des œuvres religieuses et sociales adaptées à notre temps, en particulier par la bonne presse, le flot montant de l'impiété et de l'immoralité, si chacun, dis-je, va même jusqu'à prêter indirectement son concours à nos pires ennemis, par l'exemple

d'une vie dissolue, par des compromissions honteuses, par l'encouragement et le soutien d'œuvres franchement mauvaises, où allons-nous ?

Où irons-nous, si en face de l'« homme charnel » de notre temps ne se dresse pas enfin résolument l'« homme spirituel » ? Si à la mobilisation de tous les mauvais éléments contre le christianisme, nous ne mobilisons pas par l'action catholique l'armée entière de tous les laïques qui ont le bonheur d'avoir la foi ?

Telle est l'importance de l'Action catholique. Voyons-en maintenant la pratique au Canada.

L'ACTION CATHOLIQUE AU CANADA

L'action catholique telle que définie et voulue par Pie XI et telle qu'elle existe déjà en Italie, par exemple, c'est-à-dire ayant une structure *unitaire nationale*, ne paraît pas près d'exister au Canada.

Il serait puéril et injuste de nier la vitalité de notre catholicisme dans toutes nos provinces, de l'Atlantique au Pacifique. Mais cette vitalité, féconde en bonnes œuvres de toutes sortes, donne-t-elle, dans l'ensemble, tous les heureux résultats qu'on en devrait attendre ? Qui oserait l'affirmer ? Et la cause en est bien connue : pas d'action commune sagement concertée. Les distances qui nous séparent sont si grandes ; tant d'intérêts secondaires, voire même de préjugés et de passions, nous divisent ; les différences de langues, de races et de coutumes ont diversifié tellement nos méthodes, que l'unité désirable ne pourrait s'accomplir probablement que par une plus large compréhension de la grande nécessité du temps présent et par des concessions mutuelles que malheureusement on ne paraît pas encore disposé à faire. C'est infiniment regrettable.

Les catholiques de toutes langues forment au moins le tiers de la population du Canada. Qu'on imagine notre influence sur la vie religieuse et sociale de la nation, si au lieu d'agir isolément, n'ayant d'autres traits d'union que l'unité de foi, la parité de culte et les règles ordinaires de la vie chrétienne ; si au lieu même de nous diviser sur des ques-

tions de moindre importance que nous mettons trop volontiers au premier plan, nous nous entendions une bonne fois pour concentrer en premier lieu toutes nos énergies, dans une action commune bien ordonnée, d'abord sur cet objectif assigné avec tant d'insistance par le Pape à tous les catholiques: *l'instauration du règne de Jésus-Christ non seulement sur les individus, mais aussi sur la collectivité.* De quel poids alors pèserait sur la législation de notre pays, sur l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, dans le maintien de la paix sociale, et même, indirectement au moins, dans la solution chrétienne de nos problèmes politiques et nationaux, cette coordination des forces catholiques.

Mais, encore une fois, cet accord si désirable ne paraît pas prochain.

Dans la province de Québec, l'Action catholique a pris depuis vingt ans un assez grand essor et a obtenu des résultats très consolants. Mais ici encore, il faut bien le reconnaître, en dépit du zèle de ses promoteurs, du précieux et reconfortant encouragement de l'épiscopat et du dévouement inlassable d'une élite de laïques de tout rang, elle est encore bien incomplète et elle manque aussi d'unité et d'une suffisante coordination, se ressentant toujours de la difficulté de ses débuts et étant encore trop souvent paralysée dans ses mouvements et dans son accroissement par l'inexplicable hostilité des uns et par la déconcertante apathie des autres.

Il convient de noter, cependant, que l'apostolat laïque s'est exercé depuis longtemps chez nous, dans la politique d'abord, pour la conquête et la défense de nos libertés religieuses, puis dans l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, par notre admirable régime scolaire. La coopération des laïques avec l'épiscopat dans ces deux ordres nous a valu l'incomparable situation religieuse et éducative dont nous jouissons, sans compter bien d'autres avantages.

Parmi les œuvres proprement d'Action catholique plus récentes, mentionnons de mémoire:

1° *l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française*, fondée en 1904 par un groupe de jeunes de nos collèges, réunis au collège Sainte-Marie sous la direction du P. Samuel Bellavance, S. J., dont le but est de préparer la jeunesse à une action militante au service de l'Église et de la patrie, et qui

compte maintenant un grand nombre de cercles dans toutes les parties du Canada, surtout dans la province de Québec;

2° l'*Action sociale catholique*, fondée par le cardinal Bégin en 1907, qui a pour objet « d'unir dans un effort commun les esprits et les volontés pour les faire travailler à la réalisation du progrès social catholique » et « de développer et affermir dans nos populations canadiennes le sens de la vie catholique » (Lettre pastorale de S. Ém. le Card. Bégin, 31 mars 1907), et dont l'organe officiel est le grand journal quotidien l'*Action catholique*;

3° l'*Association catholique des Voyageurs de commerce*, fondée en 1914 à la Villa Saint-Martin par le P. Louis Lalande, S. J., et dont chaque membre est un véritable apôtre;

4° les *Semaines sociales du Canada*, fondées par le P. Archambault, en 1920, sorte d'université ambulante, qui, en neuf sessions déjà, a répandu avec autorité et une remarquable compétence la doctrine sociale catholique un peu partout, de Chicoutimi à Ottawa;

5° nos *Syndicats catholiques*, nombreux et pleins de vie, dont l'influence s'affirme de plus en plus;

6° l'*Union catholique des Cultivateurs*, de fondation récente, mais qui justifie les plus belles espérances;

7° la *Ligue du Dimanche*;

8° la *Ligue catholique féminine*;

9° notre œuvre de presse, qui, en outre de quatre quotidiens, compte plusieurs hebdomadaires et un bon nombre de revues pieuses et de propagande de la saine doctrine sociale ou économique;

10° enfin, les *Retraites fermées*, source si précieuse de rénovation chrétienne et de vie apostolique intense.

Chose singulière, cependant, dans cette province presque totalement et si foncièrement catholique, les œuvres d'apostolat laïque et d'action catholique ont pris lentement et difficilement racine.

Nous n'étions pas prêts.

Depuis trop longtemps déjà nous vivions de notre « glorieux passé », dans une fausse sécurité.

Aussi, quand, par l'encyclique *Rerum novarum*, Léon XIII ouvrit ses bras à un prolétariat souffrant d'une « misère im-

méritée », les premiers d'entre nous qui, voyant dans l'encyclique un mot d'ordre, osèrent y répondre par des actes, se heurtèrent à des obstacles insoupçonnés, venant à la fois des hautes classes et des ouvriers eux-mêmes, tant on était peu ouvert, chez les uns comme chez les autres, à l'actualité des nouveaux problèmes religieux et sociaux qui se posaient pourtant chez nous comme ailleurs.

Il en fut et il en est encore ainsi à l'égard de la presse catholique. Jamais un catholique d'Angleterre, de Hollande ou d'Allemagne, par exemple, ne voudrait patronner ou simplement encourager sous une forme quelconque une presse hostile ou nuisible aux intérêts catholiques. Hélas! nous avons la douleur de voir ici trop couramment tout le contraire. La presse catholique, constamment combattue par les journaux *d'affaires* ou à la solde d'un parti politique, loin de pénétrer dans tous les foyers catholiques, comme cela devrait être, n'a qu'une circulation malheureusement encore trop restreinte et ne se maintient que par la libéralité des hommes d'œuvres.

Cela seul suffit à nous faire diagnostiquer un état d'âme fort inquiétant.

La situation apparaît encore plus grave si l'on considère que notre classe dirigeante, sauf d'honorables exceptions, se désintéresse plus que toute autre des problèmes religieux et sociaux et des directions de l'Église à ce sujet (qu'elle semble ignorer), tandis que d'autre part elle ne répugne aucunement à adopter dans sa vie publique ou privée les procédés, les méthodes, les mœurs des millions de païens civilisés qui vivent tout près de nous. Pratiques de religion et même dévotions mises à part, on ne voit guère ce qui distingue un trop grand nombre de nos catholiques instruits de tous ceux qui ne partagent pas nos croyances.

Aussi n'est-ce guère parmi eux que l'Action catholique recrute surtout ses adhérents. Encore sommes-nous heureux quand elle n'est pas l'objet, sinon de leur hostilité ouverte, au moins de leur absolue indifférence ou de leur mépris.

L'exemple partant de haut, quoi d'étonnant alors qu'un tel état d'âme s'étende à toute la masse et qu'advenant une

question sociale ou même religieuse importante, dont la solution postule de la part des catholiques de toutes classes une action d'ensemble et ordonnée, on se bute à une apathie générale vraiment déconcertante.

Sur ce point, le travail du dimanche imposé par des étrangers à toute la province de Québec est, on en conviendra, extrêmement révélateur.

Il est donc trop évident que nous ne sommes déjà plus capables de faire respecter toujours et partout même nos droits religieux les plus sacrés. Pourquoi? Parce que nous ne savons plus nous tenir debout. Et nous nous courbons parce que nous n'avons ni le sens catholique, ni les fortes convictions, ni surtout l'habitude des mouvements en masse qui entraînent les bonnes volontés individuelles et assurent le triomphe.

Ce fléchissement dans l'ordre religieux et moral en amène d'autres.

On peut épiloguer à loisir sur les causes de notre infériorité — encore qu'on l'exagère — dans plus d'un domaine, et de la diminution de notre influence, comme groupe ethnique, dans les affaires et dans la finance, voire dans la politique. Il est permis de penser, en tout cas, qu'un peu plus de chimie ou d'anglais dans notre enseignement secondaire, par exemple, ne suffira pas à nous conférer du coup toutes les supériorités.

D'aucuns croient trouver le remède à cette prétendue infériorité dans l'acquisition de la richesse. J'ai lu quelque part, sous la signature d'un père de famille de notre race, cette énormité: « Prêchons à nos fils *l'évangile de la richesse.* »

La source du mal et son remède sont ailleurs. L'Église prêche depuis deux mille ans l'Évangile du Christ, qui ne condamne pas la richesse, mais qui prescrit de chercher d'abord le royaume de Dieu, promettant le reste par surcroît. Nos pères ne connaissaient guère que l'Évangile du Christ, dont ils pratiquaient les préceptes. Cela ne les a pas empêchés de se tirer d'affaire contre des ennemis tenaces et de vivre honorablement leur vie en imposant le respect à ceux qui alors comme aujourd'hui avaient foi dans la puissance que procure la richesse.

Les forces morales sont éminemment conquérantes. A les négliger pour n'appuyer notre ascension que sur l'influence de l'argent, nous acceptons, dans la lutte pour la suprématie, une bataille perdue d'avance, et nous ne serons toujours tout au plus, dans notre propre maison, que des domestiques en livrée.

L'Action catholique s'impose donc impérieusement, pour la solution de tous nos problèmes religieux et sociaux, aux catholiques de tout le Canada. Elle s'impose surtout à nous de la province de Québec, qui sommes comme un îlot au milieu d'une mer d'indifférence et de matérialisme, si nous voulons garder les positions acquises et continuer de nous élever dans tous les ordres.

Quelque solide, en effet, que soit l'armature de notre édifice religieux et social, on ne peut nier qu'il soit déjà ébranlé. Il ne résistera pas aux coups du dehors et à la désagrégation du dedans si nous ne nous hâtons d'organiser méthodiquement, par une action catholique qui comprenne toutes les classes sociales et pénètre dans tous les domaines, notre magnifique réserve de foi, de piété et de vertus morales.

Voyons à instaurer le règne du Christ dans les intelligences d'abord. Beaucoup parmi nous ne pensent déjà plus comme le Christ sur toutes choses.

Certes, nos mœurs sont dépravées. Nous perdons de plus en plus le sens du juste et de l'injuste. Avec beaucoup de dévotions, dans l'ordre de la moralité nous coulons et nous coulons à pic.

Mais le mal n'est pas surtout là, il est dans l'ignorance générale de l'Évangile, dans la perversion de l'esprit et dans une abominable confusion des idées.

Ainsi les problèmes les plus ardues de la politique, de la sociologie, de l'économique, qui passionnent les esprits contemporains, ont tous leur solution — on ne devrait pas l'ignorer — dans l'Évangile, d'où est sortie l'unique civilisation véritable, la civilisation chrétienne. Les quatre derniers Papes, notamment Léon XIII, ont jeté sur ces problèmes, dans leur rapport avec les conditions de la vie moderne, des flots de lumière. Des économistes catholiques,

s'inspirant de ces graves enseignements et de la philosophie traditionnelle, ont diffusé à profusion la saine doctrine économique et sociale. Combien des nôtres les lisent? Au contraire, combien de catholiques même très bien disposés, ignorant à peu près tout de l'enseignement de l'Église sur ces questions, s'extasient devant le dernier livre d'un économiste libre-penseur! Pourrons-nous jamais combler cette lacune dans la génération présente de nos hommes instruits? Il faut le tenter.

Pie XI demande de *préparer* la jeunesse à l'apostolat et d'enseigner dans les écoles, les grands séminaires et les universités la doctrine sociale catholique. Le temps n'est plus, s'il fut jamais, où l'on puisse, à quelque degré de l'instruction, se contenter d'un enseignement technique exclusivement. Les institutions d'enseignement supérieur—qu'on ne l'oublie donc pas— qui ne formeraient que des compétences professionnelles, sans se soucier de compléter la formation de l'homme et du chrétien, failliraient à leur tâche. Nos universitaires se rendent-ils bien compte de la tâche qu'ils ont à accomplir dans cet ordre?

En un mot, il faut de toute nécessité que notre action catholique, déjà prospère et qui travaille sur un fond si riche, adopte sans plus tarder et applique avec énergie et persévérance le programme de l'Action catholique italienne créée par Pie XI lui-même: « Unir les forces catholiques organisées pour l'affirmation, la diffusion, la réalisation et la défense des principes catholiques dans la vie individuelle, familiale et sociale, selon les enseignements de l'Église, les directions du Saint-Siège, et sous la dépendance des autorités ecclésiastiques compétentes. »

Eugène LAPOINTE, ptre

Nihil obstat:

Adélarde DUGRÉ, S. J., *Cens. dioc.*

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Aux. de Montréal

Montréal. 4 avril 1931

Affiches anticommunistes

*Il en paraîtra une tous les samedis
à partir du 11 avril 1931.*



- No 1. Le Communisme, c'est le feu et le sang.
- No 2. Le Bolchévisme dévore la Russie.
- No 3. Le Travail du dimanche conduit l'ouvrier
au communisme.
- No 4. Le Paysan russe dans l'étau communiste.
- No 5. La Liberté en Russie, c'est l'esclavage.
- No 6. L'Œuvre libératrice de Karl Marx !
- No 7. La Russie se jette à l'abîme.
- No 8. Toi me guérir ! Toi qui a tué la Russie !

AFFICHES BILINGUES
ILLUSTRÉES

5 sous l'affiche, 10 pour 25 sous, 100 pour \$2.00



ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1961, rue Rachel Est, Montréal

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

2. <i>L'École obligatoire</i>	Mgr PAQUET
3. <i>Le Premier Patron du Canada</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
4. <i>Le Bon Journal.</i>	R. P. MARION, O.P.
10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i>	Omer HÉROUX
11. <i>L'École canadienne-française</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
14. <i>La Première Semaine sociale au Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i>	R. P. CHOSSEGROS, S.J.
17. <i>Notre-Dame de Liesse</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i>	Le cardinal BÉGIN
19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i>	Une RELIGIEUSE
20. <i>La Y. M. C. A.</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
21. <i>La Propagation de la Foi.</i>	BENOIT XV
22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
24. <i>La Formation des Elites</i>	Général DE CASTELNAU
26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul.</i>	XXX
27. <i>Jeanne Mance</i>	Une RELIGIEUSE
28. <i>Saint Jean Berchmans.</i>	R. P. Antoine DRAGON, S.J.
30. <i>Le Maréchal Foch.</i>	XXX
31. <i>L'Instruction obligatoire</i>	R. P. BARBARA, S.J.
32. <i>La Compagnie de Jésus</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i>	R. P. D'ORSONNENS, S.J.
33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i>	R. P. D'ORSONNENS, S.J.
34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i>	C. DE BEUGNY
38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.
44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i>	F. ANANIE, F.S.G.
45. <i>Monseigneur François de Laval</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i>	S. S. PIE XI
47. <i>La Villa La Broquerie.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.
51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i>	R. P. LATOUR, O.M.I.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i>	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. <i>Monseigneur Lafèche</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle.</i>	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
67. <i>Le Catholicisme en Chine.</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925.</i>	XXX
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine Sophie Baral</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique.</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C..</i>	Chanoine COURCHESNE
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français.</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles.</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan.</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Conzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

87. <i>La Transgression du devoir dominical.</i>	XXX
88. <i>La Règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
89. <i>Anaré Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franc.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I.</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma.</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S.J.
99. <i>L'Abbé Jacques-François Dujarié.</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires.</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique.</i>	R. P. LAVEILLE, S.J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Espril.</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C.S.Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III.</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique.</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées.</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.</i>	XXX
108. <i>L'Encyclique « Miserentissimus Redemptor ».</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat.</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV.</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne.</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique.</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes.</i>	R. P. E. GAGNON, C.S.C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité.</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniaux Carmélites aux Trois-Rivières.</i>	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire.</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien.</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social.</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI.</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O.P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées.</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le Bienheureux Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O.P.
131. <i>La Tempérance</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O.S.B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur.</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère.</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité.</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II.</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada.</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. P. S.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE

Les numéros non mentionnés sur cette liste sont épuisés

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192